

IMA-Picto

Un panorama singulier du **monde arabe**

Radioscopie du monde arabe, approche esthétique ou politique : la nouvelle Biennale des photographes du monde arabe contemporain est tout cela à la fois, et plus encore.

Cette première biennale, qui se tient jusqu'au 17 janvier à Paris, est portée par deux grandes institutions proches l'une de l'autre mais séparées par la Seine : l'Institut du monde arabe (IMA) et la Maison européenne de la photographie (MEP).

Son objectif est de porter un éclairage sur des artistes photographes dont on connaît généralement peu le travail. Si ce sont en priorité les créateurs originaires des pays arabes qui sont mis en lumière, leurs œuvres sont confrontées à celles de photographes occidentaux, entre autres

européens, dont une part importante des travaux est liée à cette région du monde : leur parcours et leurs préoccupations autorisent souvent une vision sensiblement différente de celles et ceux qui opèrent de l'intérieur.

Picto, un partenaire engagé

La mairie du 4^e arrondissement, la Cité internationale des arts et quelques galeries ont été invitées à enrichir ce parcours en présentant des expositions en relation avec le propos de la manifestation. « *La programmation des expositions n'est pas guidée par la représentation de l'actualité immédiate touchant au monde arabe. Il s'agit avant tout ici d'un projet privilégiant l'approche artistique; et comme toute approche artistique, celle-ci implique un certain recul ainsi que du temps donné à la réflexion,* explique Gabriel Bauret, le commissaire général. *Ce qui n'exclut pas pour autant les créateurs exprimant un point de vue sur l'univers politique, idéologique ou religieux qui les entoure. De même qu'une place doit être réservée à celles et ceux qui aujourd'hui parlent*

Le laboratoire Picto a soutenu la Biennale des photographes du monde arabe contemporain en réalisant de multiples tirages, en particulier ceux d'une vingtaine des photographes exposés à l'Institut du monde arabe (IMA). « *Ceux qui étaient à Paris sont venus au labo, pour les autres c'est Gabriel Bauret et Géraldine Bloch, les commissaires, qui étaient présents pour nous guider grâce aux indications des artistes.* » Le travail s'est étalé sur deux mois environ. Outre les tirages proprement dits, il incluait la finition (encadrement, caisse américaine, sous-verre, Diasec, etc.). Les formats allaient de 56 x 84 cm à 150 x 215 m. Les tirages ont été effectués soit en argentique Durst Lambda, soit en jet d'encre UV avec des imprimantes HP. Grâce à des formats 2 x 3 m installés bord à bord afin de couvrir tout l'espace du patio de l'IMA, l'exposition « Les Naufragé(es) » renvoie à un univers carcéral oppressant. Beau travail également sur la façade de la mairie du 4^e arrondissement pour laquelle Picto a imprimé, outre les visuels de l'exposition, une bâche opaque de huit mètres de long sur une HP Latex. « *Un projet enthousiasmant et passionnant pour Picto grâce à cette belle diversité de photographes qui nous ont fait confiance sous l'œil avisé de Gabriel et de Géraldine.* »

de l'extérieur de leur pays. Car la mobilité est sans doute l'un des traits de caractère de beaucoup d'artistes du monde arabe. Les artistes exposés se font ainsi l'écho d'un monde pluriel. Car l'enjeu de cette manifestation, du moins dans le cadre d'une première édition, n'est pas de réunir

des travaux autour d'un thème particulier mais plutôt d'exprimer une diversité d'auteurs et de tendances qui mobilisent les créateurs à l'œuvre dans cette région du monde. »

Perspectives croisées

L'IMA présente une exposition collective qui se déploie sur 700 m² et présente les œuvres de vingt-neuf photographes, émergents et confirmés. À découvrir, entre autres, le travail de Samuel Gratacap, exposé dans le patio de l'Institut, ouvert pour la première fois. Il travaille depuis plusieurs années sur la représentation des enjeux géopolitiques Nord-Sud, Sud-Sud, et des espaces transitoires sur la carte des routes migratoires dans l'espace méditerranéen. Après avoir réalisé un projet dans le camp de réfugiés de Choucha (Tunisie, 2012-2014), il a débuté un travail photographique en Libye, dans les prisons. L'ensemble, magnifique, est présenté sous le titre « Les Naufragé(es) ». La MEP, quant à elle présente six expositions personnelles (Leila Alaoui, Andrea & Magda, Daoud Aoulad-Syad, Bruno Barbey, Massimo Berruti et Stéphane Couturier) visant à croiser les perspectives artistiques sur le monde arabe. À travers le travail d'artistes français qui ont trouvé une source d'inspiration au cours de leurs voyages au Maroc et en Algérie notamment, et celui d'artistes du monde arabe qui s'attachent à révéler, par leur pratique photographique, les mutations qui touchent leurs pays, ces expositions apportent un regard inédit et éclairent les spécificités d'un monde à l'hétérogénéité problématique. Pauline Beugnies, à travers Génération Tahir, documente la révolution égyptienne (2010-2015) et dresse le portrait intime d'une génération émergente qui fait le choix de l'émancipation, contre la tyrannie du patriarcat. ■

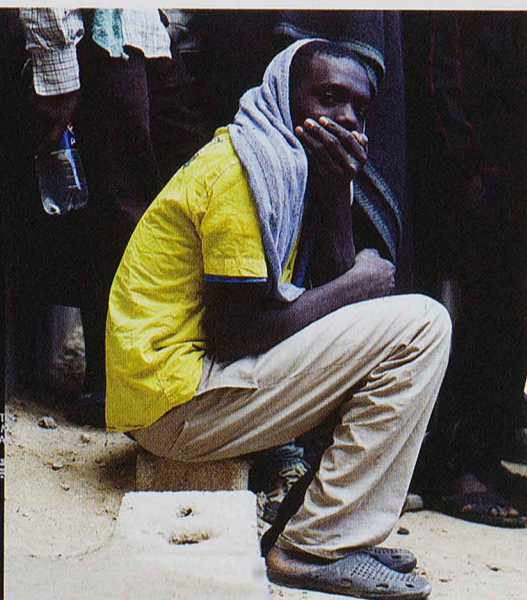
les naufragé(e)s

prison de Zaouia, Libye (2014-2015)

Samuel Gratacap, photographe

Le travail de Samuel Gratacap reçoit le soutien de la Fondation Nationale des Arts Plastiques F.N.A.P.P. pour son projet "Les naufragé(s)".

fonds de dotation *agris &*



© IMA/THIERRY RAMBAUD



© MALIK NEJMI

